

# Des Espagnols d'une république à l'autre

**BORDEAUX** Descendants de républicains exilés ou Espagnols d'aujourd'hui, ils réclamaient hier un référendum constitutionnel



Les manifestants volent dans l'abdication de Juan Carlos une « opportunité que les Espagnols se prononcent pour ou contre la monarchie ». PHOTO PHILIPPE TARIS

**E**n novembre 2011, Emmanuel Dorronsoro présidait en Gironde le quatre-vingtième anniversaire de la république espagnole. Celle de 1931 qui avait renversé la monarchie, et que le dictateur Franco renversa. Hier, il était place Jean-Moulin, avec quelques dizaines de manifestants, pour exiger lors d'un rapide cortège vers le consulat d'Espagne, un référendum constitutionnel outre-Pyrénées après l'abdication de Juan Carlos. Et avant sa ratification par les Cortes.

D'un rendez-vous à l'autre, la logique des exilés de la république et de leurs enfants ou petits-enfants est implacable : Franco a renversé la république, et à sa mort, a institué la monarchie. « Il n'a aucune légitimité. Et l'Espagne a condamné le coup d'état de Franco, mais jamais le franquisme, parce qu'elle aurait délégitimé le roi », dit Emmanuel Dorronsoro.

Une génération plus tard, Éric Fernandez Quintanilla est aussi ca-

tégorique. Petit-fils d'un exilé et d'une fille de commandant républicain fusillé en Espagne, il lance « le roi, c'est l'usurpateur. Un roi d'opérette qui a été démocrate un quart d'heure dans sa vie le 23 février 1981 ! » Que Juan Carlos passe pour avoir alors sauvé la jeune monarchie parlementaire ne lui suffit pas.

**« Juan Carlos est un roi d'opérette qui a été démocrate un quart d'heure dans sa vie... »**

Mais au-delà des blessures anciennes, ce sont surtout des militants de la gauche espagnole qui sont là. Parce que, disent-ils, « ça manifeste beaucoup en Espagne ces jours-ci, dans les grandes villes ». Ils veulent en être. Pour obtenir un référendum constitutionnel. « Pour que nous, les Espagnols, on ait un jour le droit de choisir si on veut une dé-

mocratie ou une monarchie », dit un jeune espagnol installé à Bordeaux.

« Cette république, dit Emmanuel Dorronsoro, on l'a au cœur. Là, avec l'abdication, on a une opportunité que l'Espagne se prononce souverainement ». Et pour ce militant, l'abdication est même une manœuvre « des droites espagnoles pour relégitimer la monarchie ». Il y inclut le PSOE (les socialistes). Et insiste : « En 2013, 45 % des Espagnols demandaient un référendum et voulaient que le roi s'en aille. En 2014, un sondage faisait monter ce chiffre à 54 % ».

Le petit cortège surmonté des drapeaux rouge, jaune et violet de la république, a intrigué en scandant « No Pasaran » et des slogans ridiculisant la famille royale. Dans la bonne humeur. Sans Franco, dit-on dans ce camp, « on aurait parlé de Don Carlos dans la rubrique mondaine, et voilà tout ». C'est là qu'ils aimeraient bien renvoyer son fils.

**Gilles Guiffon**